

Reto Zöllner

J'aimerais commencer – l'humour fait partie d'un bon romaniste – par une petite anecdote. Lors d'un enregistrement pour une production vidéo au décanat, plus précisément dans le cadre d'un projet lié à « Bologna 2020 », nous avons donné un texte à lire à un de nos collègues. En écoutant cet enregistrement une fois produit, on a dû constater que la prononciation de l'expression « Studium generale » posait problème. Quelle n'était pas notre surprise : Studium « dg »enerale, prononcé à l'italienne ! Ce petit incident nous a coûté un nouvel enregistrement des phrases incriminées – et au moins trois heures de travail. Plaidoirie pour le latin certes, mais surtout pour la romanistique qui fait que non seulement on sait prononcer un tel mot, mais aussi expliquer pourquoi on prononce le “g” comme on le fait. Assurément, il s'agit là d'une de nos compétences clés : expliquer un phénomène, faire accompagner un constat de la norme (du genre « c'est comme cela ») d'une explication précise pourquoi c'est comme cela, pourquoi, en l'occurrence, cette prononciation du « g » n'est pas un pur fait du hasard. Voici un des piliers de nos études : la compétence langagière et stylistique. Comprendre la littérature et la culture des pays de langues romanes en est un autre. Pour ce faire, lire et aimer lire est le maître mot de nos études, la curiosité pour tout ce qui touche la langue est la clef de voûte. Être sensible aux différences culturelles, savoir réfléchir sa propre culture dans le prisme des cultures romanes complète ce panorama – et ceci d'autant plus dans notre pays plurilingue qu'est la Suisse. Même si on n'étudie qu'une langue, peut-être deux, on est confronté à cette famille de langues que forment les langues romanes ; une inépuisable richesse, exploitée au *Romanisches Seminar* de manière consciencieuse dans la recherche et dans l'enseignement, de manière sympathique dans les nombreuses rencontres et fêtes au sein de l'institut. Si on parle de parenté, nos études permettent également de pratiquer la proximité avec d'autres arts tels que la peinture et la musique. Il s'y ajoute, pour terminer, la compétence de proposer une vue historique sur les débats en cours, de montrer ce sens de l'historicité qui confère de la profondeur à toute réflexion sur l'actualité. En effet, notre temps adhère souvent à une vision strictement progressiste : tout paraît nouveau, innovateur – et on a tendance à oublier que tel ou tel phénomène s'inscrit dans une ligne historique, n'est peut-être pas si inédit qu'on pourrait le croire.